

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [91] (2003)
Heft: 1473

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



FABIO GALANTE

Andrée-Marie Dussault

Sommaire Du politique à l'institutionnel

4 Débat

Des groupes féministes non mixtes ?

5 Acteur social

Peter Rothenbühler,
rédacteur en chef du *Matin*

6 International

Au Québec,
les « masculinistes » sévissent...

10 Les pages de l'Inédite

12 Dossier

Des concepts vidés de leur sens ?

20 Lettres à l'émilie

22 Société

Des médias sexistes à l'insu
de leur plein gré, vraiment ?

Prochain délai de rédaction : 18 mai

Quel est l'intérêt de consacrer un dossier à l'utilisation par les organisations internationales de concepts *a priori* censés favoriser l'égalité entre les sexes ? Quelle belle jambe des concepts théoriques, créés par des féministes intellos et ensuite repris par de grandes agences internationales, peuvent-ils faire à ces millions de femmes qui rament au jour le jour pour joindre les deux bouts ?

Ces concepts, leur analyse et leur critique sont-ils vraiment sans intérêt pour madame tout-le-monde vivant dans un pays « en voie de développement » ? Certainement pas. Bien sûr, ce ne sont pas les concepts qui fournissent directement des ressources matérielles aux individus sur le terrain, mais à terme, pour orienter la réalité vers des objectifs précis et concrets, la théorie et la réflexion de fond sont indispensables. Car les concepts, la perspective à partir desquels sont élaborés des stratégies et des programmes de développement sont la base et la structure de l'action menant à des résultats concrets qui seront vécus au quotidien par des populations entières.

C'est précisément à cause de leur rôle décisif que l'analyse de l'utilisation des concepts est indispensable pour s'assurer que celle-ci soit conforme à leur but premier. En l'occurrence, ici on s'intéresse à l'usage fait par les organisations internationales de concepts tels le *mainstreaming* ou l'*empowerment*, initialement censés être employés en faveur des intérêts des femmes.

Il est fascinant de constater l'influence féministe sur les organisations internationales. Nous sommes loin de la marginalisation d'il y a quelques dizaines d'années : aujourd'hui, il est difficile, voire pratiquement impossible, d'obtenir du financement pour un projet de « développement » sans y inclure la variable « genre ». Sans la prise en

compte du « genre », un « développement durable » n'est simplement plus envisageable pour les agences des Nations-Unies. Et pourtant, on se demande parfois si celles-ci ont réellement intégré le sens du féminisme, à l'origine du « genre ».

Car étrangement, d'autres concepts, comme le « patriarcat », la « domination masculine » ou même le simple mot « féminisme », sont totalement absents de la paperasse onusienne. Comme si leur connotation politique gênait. Comme si pour devenir utilisables par les décideurs économiques et politiques, des termes tels « genre », *mainstreaming* ou *empowerment*, avaient été vidés de leur potentiel subversif, avaient été édulcorés, neutralisés, en d'autres mots, détournés, récupérés. Devenus apolitiques, purement descriptifs, ces mots sont entrés dans le langage courant/dominant, laissant au vestiaire toutes velléités contestatrices initiales. Comme si du coup, les organisations internationales pouvaient avoir bonne conscience puisqu'elles tiennent compte du « genre », et les féministes, elles, pouvaient se fermer le clapet. D'où l'intérêt d'une analyse critique de l'utilisation de ces concepts. ◦